

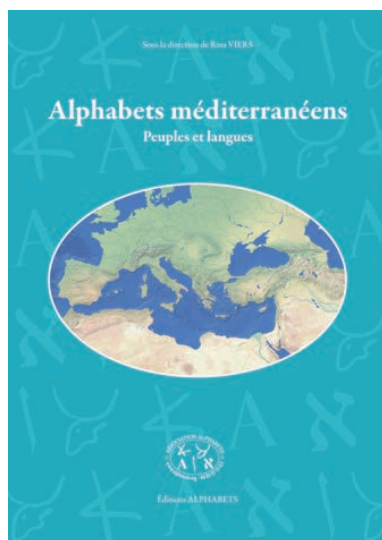


ALPHABETS

Bulletin d'informations

n° 120

2^e trimestre : avril-mai-juin 2026



Rina Viers (dir.)

*Alphabets méditerranéens,
peuples et langues.*

Alphabets, 2025. 212 pages.

30,00 € + frais d'envoi : 11,14 € = 41,14 €

Mot de la présidente

Chers lecteurs, amis et adhérents,

La guerre en Europe et au Moyen-Orient nous angoissent tous mais nous ne pouvons pas arrêter de vivre et de travailler.

Aussi, le bulletin du deuxième trimestre vous est envoyé dès maintenant car il contient des informations sur des événements intéressants qui auront lieu bientôt : des expositions et un colloque sur les écritures.

Bonne lecture

Rina VIERS



Colloque du 24 au 26 avril 2026

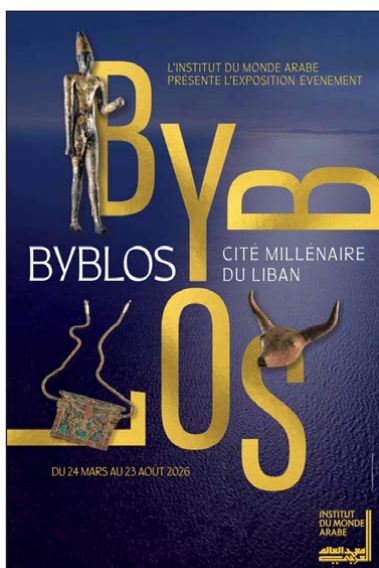
« Lignes d'écritures, devenir de l'humanité »

à Ampus, Var

(voir p. 10-11)

Sommaire

Le Forum des langues du monde à Toulouse.....	2-3
Les Gaulois au musée Saint-Raymond à Toulouse.....	4-5
Le grec et le latin dans des livres éducatifs.....	6-7
Un cimetière juif multilingue à Nice	8
Thomas Castagna, adhérent passionné d'écriture nous a écrit.....	9
Colloque "Lignes d'écritures, devenir de l'humanité".....	10-11
Les Nabatéens.....	12-13
"Les premières cités et la naissance de l'écriture" réédités.....	14
Chypre au musée du Louvre.....	15
Langues et alphabets absents de notre dernier livre	16-17
Byblos à l'Institut du Monde Arabe.....	18
La calligraphie nüshu : l'écriture des femmes de Jiangyong à Figeac.....	19
"Le nom de Jojakin, roi de Juda sur des tablettes babyloniennes".....	20-21
Une autre tablette mentionnant le nom du roi Jojakin.....	22
Les Judéens en exil en Babylonie ont laissé des tablettes cunéiformes....	23
L'agenda de l'association.....	24



Ne manquez pas l'exposition

"Byblos"

qui va ouvrir le
24 mars 2026

à

L'Institut du Monde Arabe

FORUM DES LANGUES DU MONDE

à Toulouse 31 mai 2026 - 33^e édition

sur la place Saint-Sernin

Le Forum des Langues du Monde est né à Toulouse, en 1992, de la volonté du Carrefour Culturel Arnaud-Bernard.

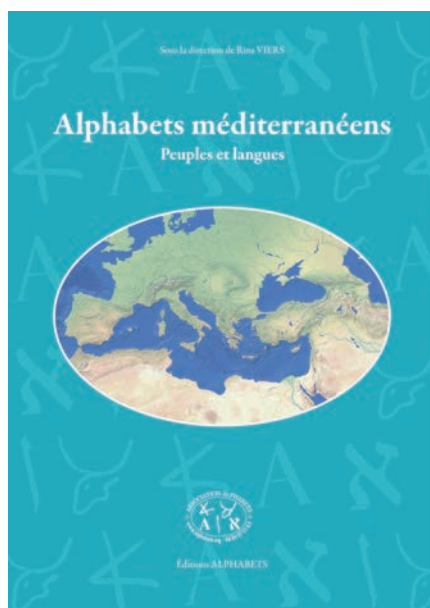
Il est, au Monde, la première Fête des Langues à poser en pratique comme en théorie l'égalité culturelle de fait de toutes les langues du Monde : plus de dialectes, plus de patois, plus de « petites » langues opposées à de « grandes », plus de non-sens linguistiques dictés par le politique.

Ruinant ainsi les fondements idéologiques de tous les nationalismes, ethnocentrismes, ou racismes ; et contribuant par là même à construire cette philosophie radicale de la pluralité culturelle qui est, comme l'écrit Félix Castan, « le seul message pouvant être accepté et repris par toutes les cultures du monde ».

Il revient à la littérature occitane d'avoir forgé ce message, dans la clandestinité.

À la France maintenant d'en hisser la bannière, et d'en faire une politique, à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières : elle ne pourra jamais en trouver de plus grande, de plus généreuse.

Claude Sicre



Les compliments que les adhérents nous ont adressés :

“ Je viens de recevoir l'ouvrage des alphabets méditerranéens, ma première réaction a été « wouah » ! Magnifique ! Difficile de trouver les mots pour exprimer mon admiration. Les textes, les illustrations, toutes ces connaissances généreusement offertes et inestimables vont m'occuper bon nombre d'heures ! Merci pour ce travail colossal, de haut niveau, rigoureux, mais aussi pédagogique. Puisse l'association nous offrir encore de beaux ouvrages ! Bien cordialement

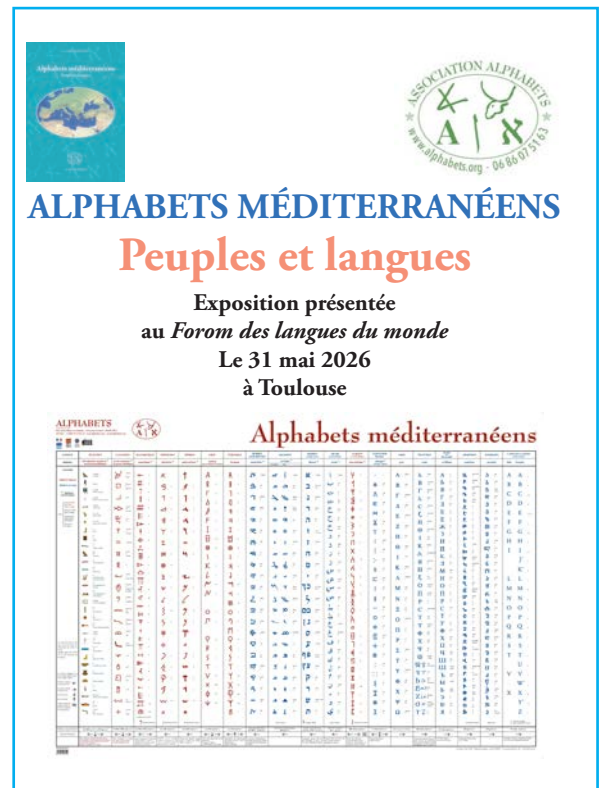
Marie-Thérèse Zerbato

“ Je me suis plongée dans ce livre, beau, clair, bien imprimé, avant d'y retourner bientôt en plusieurs fois, et lire de façon approfondie les chapitres signés de personnes bien intéressantes.”

Annie Berthier

“ J'ai reçu ton livre hier, et je l'ai feuilleté immédiatement... c'est une merveille ! ”

Jeanne Chaillet



Cette année, nous présenterons une petite exposition sur les 20 colonnes de l'affiche *Alphabets méditerranéens*, thème du livre qui vient de paraître.

Quelques langues présentées en 2025



Nahuatl



Amharique



Croate



Langues en Bolivie



Langues en Inde



Bulgare



Langues Kanak



Ukrainien

MUSÉE SAINT RAYMOND

EXPOSITION

au musée Saint-Raymond
à Toulouse

Gaulois mais Romains !

Chefs d'œuvre du musée d'archéologie nationale

Du 3 avril 2026 au 3 janvier 2027

Lire : *Quand les Gaulois étaient Romains.*
Gallimard, 1989. Découvertes 63

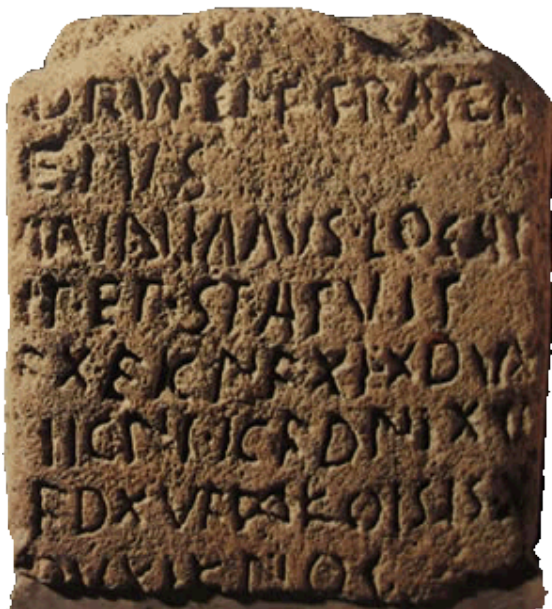
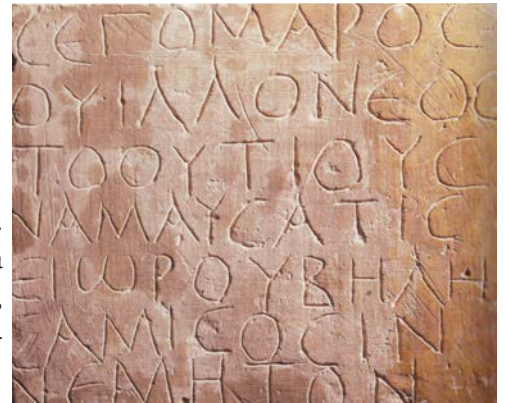


La langue gauloise et ses trois écritures

C'est Michel Lejeune qui a proposé l'expression « gallo-grec » pour désigner l'une des trois épigraphies du gaulois : la gallo-grecque est écrite en alphabet grec, la gallo-latine en alphabet latin, et la gallo-étrusque en alphabet étrusque, mais toutes les trois sont, par définition, écrites en langue gauloise.

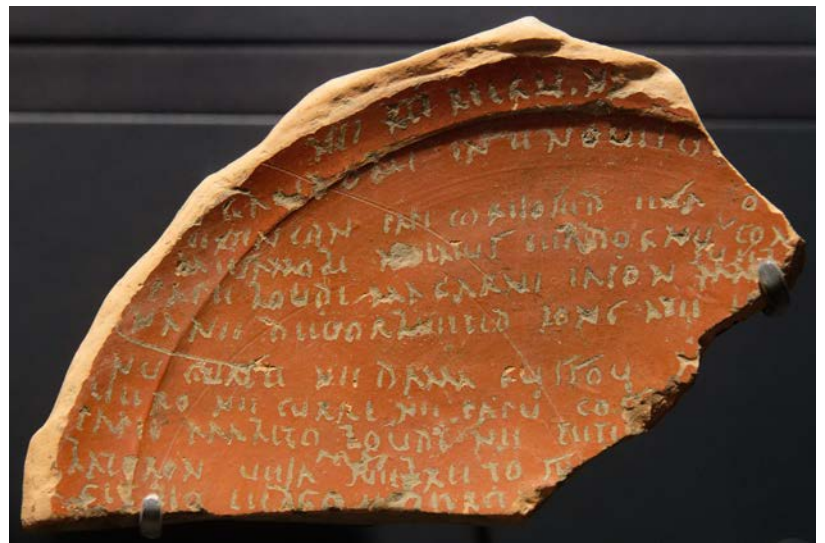
L'épigraphie gallo-grecque s'est développée à partir de la colonie phocéenne de Massilia, du II^e siècle av. J.-C. au I^{er} siècle apr. J.-C. La zone géographique principale comprend le delta rhodanien et ses abords (Marseille, Saint-Rémy, Vaison, Nîmes).

Inscription gallo-grecque.
Plaque de pierre dédiée à la déesse Belisama, découverte à Vaison-la-Romaine.



Stèle funéraire de Todi, émanant d'une famille de Gaulois maîtrisant l'écriture et déplacés au II^e s. av. J.-C. plus au sud.

L'inscription présente sur chacune des faces (A, B), pour le même défunt, une épitaphe bilingue, d'abord en écriture et langue latines puis en langue gauloise et écriture gallo-étrusque.



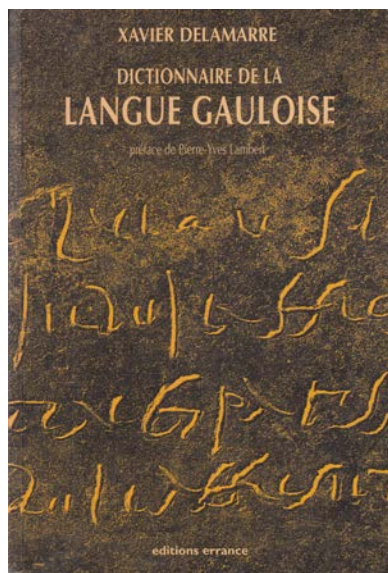
Inscription gallo-latine

Plat de Lezoux, assiette de céramique portant un écrit gaulois en écriture cursive, très lacunaire.

“Contrairement à une prétendue interdiction de l'écriture dans la sphère du sacré, les textes se montrent fréquemment en rapport avec les croyances. Une série de dédicaces votives nous livrent le nom de divinités indigènes : Bélénos, Bélisama, etc.. Le calendrier de Coligny, lié à la religion, exprime des conceptions celtiques du temps. Les inscriptions de Collias, celles de Rom et de Baudcet (Belgique), en partie gauloises, soulignent l'importance des eaux sacrées.”

(Extrait du catalogue de l'exposition *Qui étaient les gaulois ?* Universcience. Éditions de la Martinière, p. 148.

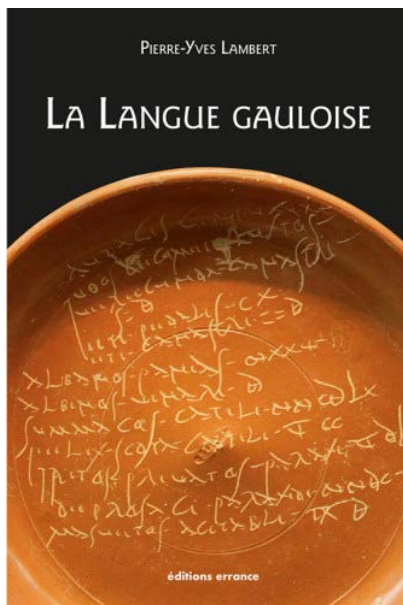
Livres intéressants sur les Gaulois



Xavier Delamarre
Dictionnaire de la langue gauloise
Une approche linguistique du vieux celtique continental.
Préface Pierre-Yves Lambert
Éditions errance, 2001.
Collection des Hespérides



Catalogue de l'exposition
"Gaulois, une exposition renversante"
Cité des Sciences, 2011.



Pierre-Yves Lambert
La langue gauloise
Manuel pour apprendre à déchiffrer la langue gauloise
Éditions errance, 1994.

Il était question de créer une cité des Gaulois mais un article de toute une page dans le journal *Le Monde* du 7 mars 2026 titre "La Cité des Gaulois rêvée par Laurent Wauquiez, dans le Puy-de-Dôme, le parc de Gergovie à la gloire de Vercingétorix s'enlise."

Écrire chez les Gaulois

Sur le site de la BnF vous pouvez écouter et voir la présentation de Coline Ruiz Darasse, chargée de recherche au CNRS, Institut Ausonius - Université de Bordeaux-Montaigne, cheffe du projet Recueil informatisé des inscriptions gauloises.

Résumé : Notre connaissance actuelle de la langue gauloise est issue de l'étude de multiples inscriptions retrouvées sur le territoire français et ses marges entre le II^e av. J.-C. et le IV^e ap. J.-C.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'épigraphie gauloise est loin d'être uniforme : les Gaulois ont en effet mis à profit leurs rencontres avec plusieurs systèmes graphiques différents pour écrire cette langue celtique continentale. La documentation qui nous est parvenue, bien que fragmentaire, révèle une large variété dans les usages graphiques.

Cette conférence est l'occasion d'illustrer la richesse et la complexité de l'épigraphie gauloise, de mettre en lumière le rôle de l'écriture dans la société gauloise puis gallo-romaine et de présenter le Recueil informatisé des inscriptions gauloises, RIIG.

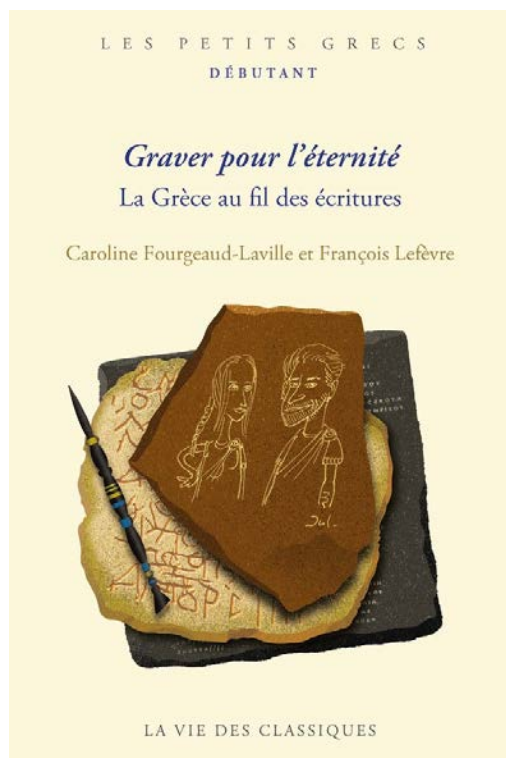


Les Gaulois, une civilisation majeure
L'histoire n°439, septembre 2017.

Au sommaire du dossier :

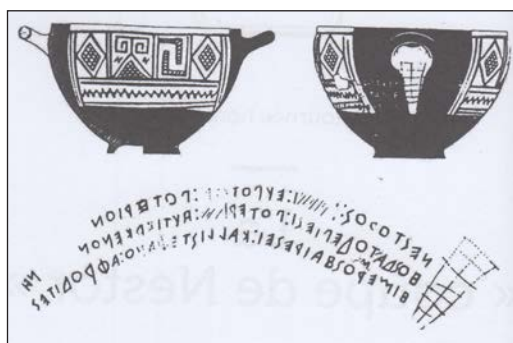
- Comment ils sont devenus nos ancêtres.
- Sont-ils des Celtes
- Quelle langue parlaient-ils ?
- Ce que nous révèle l'archéologie.
- Portrait du druide en savant.
- Ce qu'en disait César.
- Un art raffiné.

Un livre intéressant pour les hellénistes apprentis épigraphistes

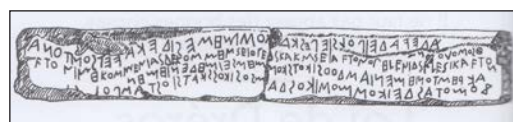


Caroline Fourgeaud-Laville et François Lefèvre

Graver pour l'éternité
La Grèce au fil des écritures
Les petits Grecs, débutant
La vie des classiques
Editions Les Belles Lettres



La coupe de Nestor
Vers 730 av. J.-C.



La loi constitutionnelle de Dréros
Vers 650-600 av. J.-C.

L'analyse de cette loi éditée dans l'île de Crète conduit les auteurs du livre à analyser les premiers pas de la démocratie et les précautions à prendre contre un gouverneur qui voudrait instaurer une tyrannie comme le fait Vladimir Poutine en Russie...

“Qui n'a jamais eu envie d'écrire son nom sur un mur ?

Les Grecs ne font pas exception : ils nous ont laissé des milliers d'écrits sur des supports aussi variés que la pierre, le bois, le tissu ou la céramique. Griffonnés à la va-vite ou artistiquement calligraphiés pour durer, ces textes sont souvent difficiles à lire. Grâce à ce plaisant ouvrage qui donne tous les rudiments nécessaires à leur compréhension, vous saurez les reconnaître et les déchiffrer sur la plupart des monuments, sur les sites archéologiques, au détour d'une salle de musée, jusque dans la rue. D'Athènes à New York et d'Agde à Kaboul, découvrez la mosaïque étonnante des inscriptions grecques : ces émouvants instantanés de la vie quotidienne ne vous laisseront pas de marbre !”

Dans ce livre sont présentés vingt-sept inscriptions :

1. La coupe de Nestor
2. L'Apollon de Manticlos
3. Le code de lois de Dréros
4. Les fondateurs de Cyrène
5. Abou Simbel
6. La “lettre de Bérézan”
7. L'autel de Pisistrate le jeune
8. Une amphore signée par Euthymidès
9. L'ostracisme à Athènes
10. La tribu Érechthéis
11. Lettre de Lésis à sa mère et à Xénoclès
12. Une malédiction contre un couple de taverniers
13. Alliance d'Athènes et de Corcyre
14. La reconstruction du temple d'Apollon à Delphes
15. Guérisons à Épidaure
16. Lamelles oraculaires de Dodone
17. Maximes delphiques en Afghanistan
18. La bataille de Sellasie
19. Lettre de Laodice à la cité de Sardes
20. Les profs à Milet et à Téos
21. Le périple de l'ambassadeur Hégésias de Lampsaque
22. Affranchissement d'une esclave
23. Les mécomptes de l'Amphictionie
24. Les pirates à Syros
25. La stèle d'Eunomos
26. Trois filles dans le vent
27. L'empereur Hadrien à Delphes et une copie corrigé *in extremis*

De toute cette liste, je ne connais que deux inscriptions : la première et la troisième. Vous pouvez les retrouver à la page 83 du livre *Alphabets méditerranéens, peuples et langues*.

Il est temps que j'étudie de plus près non seulement l'alphabet grec mais les autres témoignages de cette culture dispersée à travers le monde. Les inscriptions proviennent de plusieurs musées.

Deux cartes géographiques indiquent l'emplacement des nombreuses inscriptions grecques à travers le monde et surtout de la mer Ionienne à la mer Noire.

Un livre important pour ceux qui veulent écrire correctement le français

“ Bien orthographier un mot et bien le comprendre, c’est le rattacher à sa famille et en connaître le plaisant parcours.

Quel rapport peut ainsi s’établir entre manoir, ménage, manant et Ménilmontant, tous les quatre issus d’une même souche latine ?

Pourquoi un h à l’initiale des mots huile et huître ?

Relever par exemple que d’un type de chêne, *robur* en latin, viennent la robustesse ou le fait de corroborer, renforcer quelque chose, en passant par un mot souvent mal compris, roboratif, revigorant, c’est effectuer l’un des très nombreux voyages stimulants ici proposés.

Comment le latin *mus*, la souris, peut-il être à l’origine des muscles et de la moule ?

Quel rapport entre les tessons d’une cruche et un test ?

À découvrir en s’émerveillant avec nos amis, les mots latins.

Fidèle à l’esprit de la collection « Les Petits Latins » et prenant la suite du premier volume, chaque entrée est accompagnée d’une citation latine et d’un point de civilisation. ”

Dans la presse :

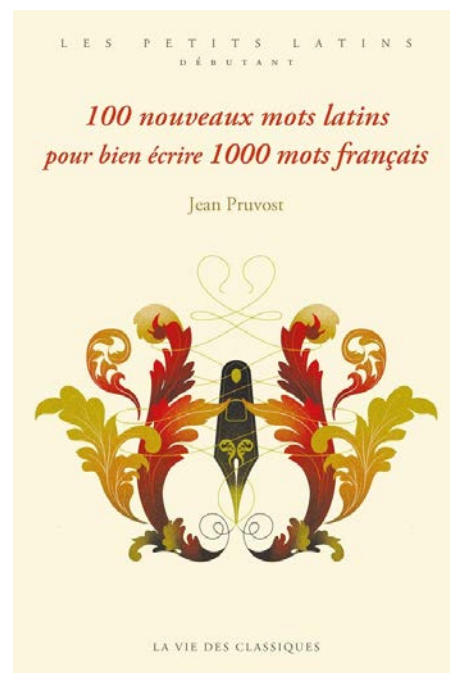
Langue française : l’influence du latin va encore plus loin que vous ne le pensiez *L’Express* 29/11/2025

Un « guide bienveillant » et accessible, aux multiples possibilités de navigation à imaginer en classe. *Le café pédagogique* - 24/11/2025

[Un ouvrage] qui sera cher à tous les latinistes et amoureux de la langue française. *Le Figaro Histoire* - 01/12/2025

Un magnifique voyage dans l’univers des mots. *Radio libertaire*

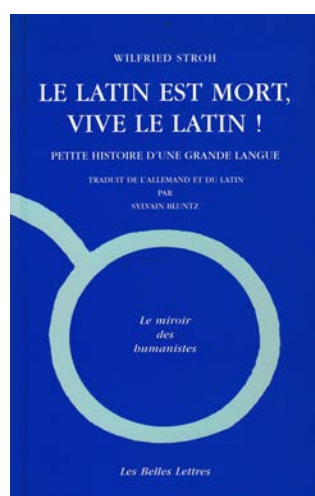
Cet ouvrage a le sérieux de la collection **Les Petits Latins** mais il se dévore comme un livre passionnant dont on a hâte de connaître la fin. *Revue de l’AMOPA* - 01/02/2026



Jean Prouvost

*100 nouveaux mots latin
pour bien écrire 1000 mots français*

La vie des classiques
Editions Les Belles Lettres



Wilfried Stroh

Le latin est mort, vive le latin

Petite histoire d’une grande langue

Traduit de l’allemand par S. Bluntz

Les Belles Lettres, 2008.

Coll. Le miroir des humanistes

Si je vous ai déjà vanté les mérites de ce livre dans un de nos bulletins d’information, je pense qu’il n’est jamais superflu de rappeler combien la connaissance du latin est importante.

Dans sa préface, l’auteur, Wilfried Stroh, vante ses mérites et surtout explique pourquoi il a écrit ce livre. “ Je me suis donc lancé dans une entreprise que peu de gens ont tentée jusqu’ici : raconter les aventures de cette langue latine que j’aime tant, de cette reine des langues, de ses toutes premières origines jusqu’à notre époque, où nombreux sont ceux qui pensent qu’il faut l’abandonner, la déclarer morte et l’enterrer. Je m’oppose farouchement à ces gens-là et je montre que le latin n’est pas mort aujourd’hui, mais qu’il est mort il y a deux mille ans et que cette “ mort ”, si on peut parler de mort, a permis à la langue latine de vivre en beauté une vie presque éternelle. ” (p. 11)

Et, dans l’*Introitus*, il continue sa démonstration : “ Bien sûr, il y a d’autres amis, les “ humanistes ”, qui sont d’un avis violemment opposé. De langue morte il ne saurait être question, le latin continue d’être vivant dans les langues romanes, l’italien, le français, l’espagnol etc., langues issues du latin. En fait, elles ne sont rien d’autre que le latin réel d’aujourd’hui, si bien que tout étudiant de ces langues apprend bel et bien le latin. ” (p. 13-14)

Un cimetière multilingue à Nice

Le cimetière juif sur la colline du Château



La colline du château



Épitaphe en russe
Né en 1889
Mort en 1910



Épitaphe en hébreu
et en anglais
Née à Paris en 1816
Décédée à Nice en 1873



Épitaphe en hébreu
et français
Né au Caire en 1925
Décédé à Nice en 1966



Épitaphe en roumain
Né à Bucarest en 1842
Mort à Menton en 1873

Les inscriptions en hébreu commencent par les deux lettres Pei et Noun, abréviations de "Ici est enterré" et la date, bien sûr, est celle selon le calendrier hébraïque.

De nombreuses abréviations sont des louanges au défunt et le texte se termine par "Que son âme soit reliée au faisceau de la vie"



Épitaphe en allemand
Né à Rzeszow en 1851
Mort à Nice en 1913

Un de nos adhérents, passionné d'écriture nous demande de corriger l'affiche *Alphabets méditerranéens*

“Je m'appelle **Thomas Castagna**, je suis développeur logiciel pour le Congrès Permanent de la Lenga Occitana, et également étudiant en master de sciences du langage à l'université Bordeaux-Montaigne. J'ai découvert l'association alphabets il y a 15 ans lors de ma première visite au musée Champollion de Figeac (d'où j'ai d'ailleurs ramené le livre *Aventurelettres* et l'affiche des *alphabets méditerranéens*). Je suis fasciné par les systèmes d'écriture depuis mon enfance, ce qui m'a poussé vers le domaine de la linguistique. Aujourd'hui, les systèmes d'écriture sont un des deux domaines d'études vers lesquels je voudrais m'orienter, avec la dialectologie romane.”

⊗ O M A S توما אָתּוּמָא **Ⲑⲟⲙⲁⲥ** Θωμάς ΘΩΜΑΣ ΦΟΜΑ Թոմմիս თომბა Tomàs

Ci-dessus, son prénom en plusieurs écritures et, ci-dessous, quelques suggestions de corrections

Égyptien

	i (ou rr) ?
	vautour

n'était pas un « vrai » aleph, le consensus actuel pointe plutôt vers une liquide come t, r ou l.

Visible dans des mots comme *ⲉⲃⲣⲏⲙⲉⲛ* « Jérusalem ».

	i (y ou ')
	roseau

Ce n'était pas une mater lectionis, donc une transcription « i » n'est pas la plus adaptée. ⲛ permettait de distinguer la prononciation y de la prononciation '.

	w
	petite caille

Pas une mater lectionis non plus, uniquement « w ». Idem pour la petite caille stylisée.

	ḥi
	ḥ doux
	placenta (?)

*Un son palatalisé, au vu du fait qu'il devient en copte *ⲛ*. Peut-être remplacer « doux » par « mouillé ».*

Évidemment, reste le problème des sons k,g,t,d etc. (ou la différence est plus entre aspiré/non-aspiré que entre sourd/sonore), mais c'est peut-être plus difficile à expliquer simplement.

Phénicien

	t
--	---

Teth sémitique et Theta grec ne sont pas équivalents, et une fois l'alphabet emprunté, ne sont presque jamais utilisés l'un pour l'autre. Exemple : des prénoms comme

Tabitha = **ⲧⲁⲃⲓⲧⲁ** - **ⲛⲧⲓⲃⲟ**
 Thomas = **Ⲑⲟⲙⲁⲥ** - **ⲛⲟⲩⲛⲧⲏ**
Mieux vaut éviter de représenter un Teth par « th ».

Arabe

ا	'aliph
	' , â
و	wâw
	w, ou
ي	yâ
	y, î

En arabe, la notation des mater lectionis est très systématique. Autant les indiquer.

ح	hâ
	ḥ

Par souci de cohérence avec le reste du poster

Paléo-hébreu (représenté par des lettres phéniciennes)

Ⲏ	w, ou
Ⲛ	y, î

Déjà à cette époque, des mater lectionis commencent à être utilisées.

Ⲙ	h, ḥ
Ⲑ	' , g
Ⲡ	ch, hl

Ces lettres avaient encore deux prononciations chacune (shin les a encore).

Teth n'est-il vraiment pas attesté pour cet alphabet ?

Hébreu

כ	bèth
	b, v
ת	daleth
	d
ט	tèth
	t

Pour qof, une transcription « kof », prononciation « k » serait peut-être plus adaptée. C'est celle qui est utilisée dans la plupart des prononciation aujourd'hui, et c'est toujours un kof qui est utilisé, par défaut, pour transcrire le son /k/ en hébreu.

Pour tav, la prononciation th subsiste dans quelques lectures, j'ignore si ça vaudrait la peine de l'indiquer.



Une publicité pour le thé multilingue, imprimée à Constantinople
 envoyée par Thomas : à gauche : en arabe et en arménien.
 à droite : en grec et en russe
 Au milieu, en haut et dessous : en français

Colloque du 24 au 26 avril 2026

« Lignes d'écritures, devenir de l'humanité »

Les thèmes retenus pour le colloque de « pré-ouverture » du Musec (24-26 avril 2026) ont pour ambition de refléter le contenu de la collection des objets qui seront réunis dans le musée et de présenter la diversité des systèmes d'écriture existant dans le monde, tout en dégagant quelques-unes de leurs fonctions essentielles.

Ainsi, quelle que soit leur histoire, toutes les écritures ont en commun de participer à une opération fondamentale, l'élaboration d'une représentation du monde indispensable à la construction et la vie de toute société. Pourtant, certaines modalités récentes de l'écriture (écritures numériques, algorithmes et IA) ne laissent de susciter de l'inquiétude. Mais sont-elles pour autant si différentes de celles qui les ont précédées ? Revenir sur cette longue de l'histoire est indispensable pour les comprendre mieux et les maîtriser.

Session 1 : Vendredi 24 avril, 15h30 – 18h30 : *L'écriture et l'eau*

15h30 -15h45 : Christian CHILLI, Florence PIZZORNI, Luc BACHELOT : Discours de bienvenue, présentation du projet du Musec (Ch. C), de la muséographie (FP), du programme du colloque (LB).

Ampus abrite un patrimoine aquatique exceptionnel. Rigoles, canaux et conduites forcées sillonnent le territoire de la commune en y traçant des lignes, telle une écriture. Le rapprochement n'est pas fortuit, ni même métaphorique, car on sait depuis longtemps qu'il n'est plus de paysage qui n'ait été, au cours des siècles, profondément modifié par l'activité humaine. Tous ont été marqués, dessinés, c'est-à-dire écrits, si l'on tient à la plus évidente et solide définition de l'écriture qui est en fait, avant toute autre considération, une marque, une trace, un dessin. À tel point que la notion d' « écriture écologique » fait désormais partie du lexique des sciences de l'environnement.

Qu'on se rappelle, par ailleurs, que la généralisation de la toute première écriture, en Mésopotamie, ne fut possible que grâce à l'eau et à l'argile mélangées, nécessaires à la confection des tablettes dont la souplesse et la plasticité de la pâte facilitaient grandement la marque du calame à sa surface. L'eau demeura ensuite l'élément indispensable à la production de très nombreux autres types d'écriture. Elle servit, en effet, à produire papyrus et papiers, à traiter les peaux pour en faire des parchemins, ou encore à élaborer les encres de tous types.

Pure, l'eau rend aussi possible l'écriture éphémère, tracée et déposée sur un support quelconque, papier, sable, terre, ou pierre, mais visible durant quelques instants seulement. Ce faisant, elle engage à accorder au geste d'écriture et à l'intention une importance particulière dont seul perdure le souvenir.

15h45 -16h45 : Luc BACHELOT : « L'eau, de la pâte des tablettes à la création de l'univers, le modèle mésopotamien »

16h45 -17h45 : Maxime ADEL : « Écriture et eau : fluidité, effacement et création dans la culture arabe »

17h45 -18h30 : Prise de parole des élus locaux et cocktail de bienvenue.

Session 2 : Samedi 25 avril, 9h – 12h30 : *L'écriture cachée*

L'écriture permet de communiquer. Pourtant, elle a souvent suscité un jeu qui consiste à passer de la volonté de produire un texte qui normalement doit être vu, lu et interprété au désir de le cacher. Rappelons les journaux intimes, les lettres cachées, puis parfois volées, les textes cryptés (pour des raisons diplomatiques ou militaires), les épigraphes gravées sur des parties invisibles des monuments, ou encore les écritures numériques qui ne sont jamais vues que par ceux qui les produisent. De fait, toutes les sociétés ont organisé le partage et la circulation des textes, définissant ainsi qui pouvait avoir accès à l'information et comment. Ainsi, l'écriture devint-elle, dès son apparition, l'un des instruments particulièrement efficace de la structuration politique et sociale, comme des conceptions idéologiques censées la justifier.

Pour rendre compte de ce fonctionnement seront évoquées, au cours du colloque, différents objets de la collection : le rouleau mandéen, marqué d'une inscription cachée dans l'enroulement de deux feuilles de plomb et destinée à se protéger de divinités malfaisantes ; l'écriture chinoise Nushu, brodée sur des mouchoirs ou des éventails à l'usage des femmes ; les écritures cryptées par la pratique du numérique ; les palimpsestes ; les écritures que l'on cache en les mangeant (sous forme de gâteau par exemple) pour s'octroyer la puissance du message qu'elles portent.

9h - 10h : Denis ALLEMAND : « Communiquer pour survivre : l'enseignement de la symbiose »

10h - 11h : Jean LASSEGUE : « L'écriture informatique, une nouvelle forme de mécanisme »

11h - 11h30 : Christian CHILLI : « Le patient-palimpseste : lire, écrire, prescrire »

11h30-12h30 : Florence PIZZORNI : « Manger l'écriture : la puissance du signe incarné »

Session 3 : Samedi 25 avril, 14h30 – 16h30 : L'écriture cachée

14h00-15h00 : Charlotte SCHMID : « Entre pierre exposée et parole secrète, l'écriture du pouvoir d'Asoka »

15h00 -16h30 Jean-Paul ITIÉ et Maria GOREA : « Une amulette en plomb inscrite en araméen mandéen, déroulement virtuel et lecture »

Conférence à Draguignan : 18h – 19h

Maurizio FERRARIS

« À la lumière des technologies nouvelles, les enjeux de toutes les écritures anciennes et nouvelles »

Session 4 : Dimanche 26 avril 9h-13h : L'écriture et le jeu

À côté du jeu du montrer-cacher du thème précédent, il en est d'autres plus légers mais non moins constants : déplacement des signes, variation des échelles de grandeur, des couleurs, des formes, des styles ou de la densité d'une mise en page, etc. Ces possibilités sollicitent spontanément, chez celui qui s'apprête à écrire, l'imagination et déclenchent naturellement le plaisir de créer, augmenté de celui de la maîtrise du geste.

Parmi la multiplicité des jeux possibles comme ceux de la calligraphie, des calligrammes, des anagrammes, des palindromes (qui peuvent se lire dans les deux sens, ex. amor-roma), des paralipomènes (juxtaposition sur un même document de textes de nature différente), de la recherche typographique, seront, au cours de ce colloque, évoqués la calligraphie et les écritures dont les textes prennent la forme des images, les rébus principalement en Extrême-Orient (Chine et Japon) et Moyen-Orient (Mésopotamie et Égypte).

Si un dynamisme créateur se manifeste avec tant de force dans toutes les cultures, au travers de ces jeux d'écriture, encore faut-il rendre compte de ce qui les rend possibles et révèle un des traits essentiels, indispensable donc à la manifestation de l'écriture : le caractère parfaitement conventionnel et arbitraire de l'équivalence que l'on établit entre deux domaines de nature radicalement différente : ainsi le caractère visuel et concret des signes d'écriture et celui très abstrait des contenus de pensée véhiculés par cette écriture. Or l'arbitraire d'une convention établit, par définition, la possibilité d'une convention toute autre. Tous les arbitraires sont *ipso facto* interchangeables. C'est ce que manifestent tous les jeux d'écriture. Raison pour laquelle l'écriture n'est pas seulement, comme on la décrit régulièrement, la restitution d'une réalité qui lui serait extérieure, elle en est une représentation, parmi d'autres possibles, une fiction mais qui pratiquement est la seule réalité à laquelle nous sommes confrontés : notre monde.

9h- 10h : Solange CRUVEILLÉ : « Jeux d'écriture en Chine d'hier à aujourd'hui »

10h - 11h : Marianne SIMON-OÏKAWA : « La lecture comme jeu : le cas des images en écriture au Japon ».

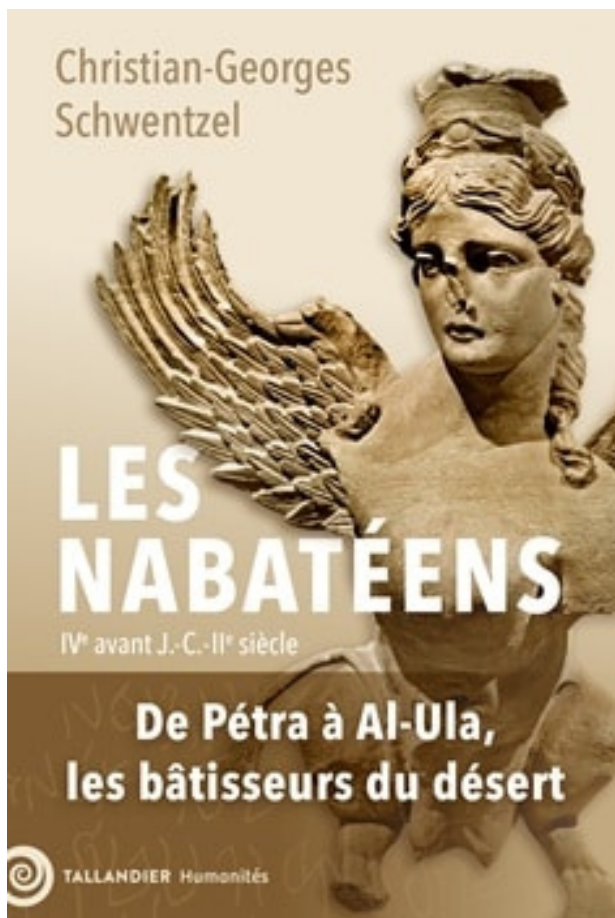
11h - 12h : Rina VIERS : « Le rébus dans les premiers pas des écritures en Mésopotamie et en Égypte »

12h- 13h : Conclusion générale, discussion.



Le village d'Ampus,
dans le Var

Un livre passionnant sur les Nabatéens



Christian-Georges Schwentzel
Les Nabatéens
Tallandier, 2025.

Grâce à la revue *Histoire*, j'ai décidé d'acheter ce livre. Et voici l'article que j'ai lu.

“Les Nabatéens n'ont pas fait souvent l'objet de synthèses – les dernières en français remontent à 1999 et 2009 –, et l'on se réjouit donc d'en voir paraître une nouvelle, œuvre d'un savant qui a consacré de nombreux travaux au Proche-Orient gréco-romain. Elle offre un panorama très complet de leur longue et complexe histoire au temps de leur indépendance, sans être centrée uniquement sur les sites majeurs de Pétra et Hégra.

Présentant d'abord la civilisation nabatéenne dans ce qu'elle a de spécifique, Christian-Georges Schwentzel s'attache ensuite à décrire la lente construction, du IV^e siècle avant notre ère au I^{er} siècle de notre ère, d'un puissant et vaste royaume aux confins de la Syrie des Lagides et des Séleucides, royaume dont l'étendue ne cesse de progresser vers le nord et l'ouest. On peut regretter, sur ce point, l'absence d'une description des espaces dominés, sinon occupés, par les Nabatéens, qui aurait permis de mettre en relief la diversité géographique du territoire, bien loin de se réduire à un désert parsemé d'oasis. Une troisième partie, intitulée « L'apogée d'une culture royale », montre l'importance des transferts culturels entre Nabatéens et monde méditerranéen gréco-romain entre le milieu du I^{er} siècle av. n. è. et 106. Arrêter le récit à cette date, celle de l'annexion du royaume par Rome, risque de laisser croire que les Nabatéens se fondent dans l'empire sans laisser de traces, ce qui est loin d'être le cas puisque leurs cultes, leur langue, leur culture survivent largement, et ce, jusqu'au IV^e siècle.

Très au courant des publications récentes sur de très nombreux points, comme le monnayage et les découvertes archéologiques, l'auteur semble moins à l'aise avec d'autres, comme sur la question des « Safaïtes » (appellation abandonnée depuis longtemps), les pasteurs nomades dont il semble croire qu'ils occupent seuls la Syrie du Sud alors qu'ils se trouvent seulement sur les marges : des sédentaires araméens peuplent les gros villages de cette région agricole arrosée et fertile. Le nord du royaume (le Hauran) est le plus souvent absent, malgré l'abondance de la documentation. Une relecture plus soigneuse aurait évité quelques bévues (comme la localisation de Leukè Komè – Aynunah précise à juste titre le texte – bien trop loin au Sud sur les cartes).

Ces quelques remarques critiques ne doivent cependant pas détourner le lecteur d'une somme méritoire, qui remet en cause avec raison les clichés repris inlassablement depuis les auteurs anciens sur l'altérité fondamentale de ces Arabes. Les Nabatéens, Christian-Georges Schwentzel le montre bien, sont un peuple pas plus exotique que les autres, qui possède à coup sûr des traits originaux, mais qui change sous l'influence de transferts culturels incessants depuis la fin du IV^e siècle : Pétra et Hégra en témoignent de façon magistrale et spectaculaire dans l'architecture, mais l'auteur en donne de multiples autres preuves moins ostentatoires, dans le monnayage royal ou la coexistence, pour rendre les dieux présents, de bétyles (des pierres dressées) stricts, de stèles aux yeux manifestant un début d'anthropomorphisme et de statues d'inspiration grecque. Un peuple passionnant, à redécouvrir dans toutes ses facettes. Avec ce livre, le non-spécialiste apprendra beaucoup et découvrira, notamment, les textes des auteurs anciens mais aussi de nombreuses inscriptions plus difficiles à trouver.”

L'alphabet nabatéen

La présentation de Laïla Nehmé en vidéo intitulée *Du nabatéen à l'arabe, continuité ou révolution ?* Vous intéressera certainement. C'est sa conférence du 18 mai 2022 qui dure 1 h 2 min et que vous pouvez voir sur le site de la BnF.

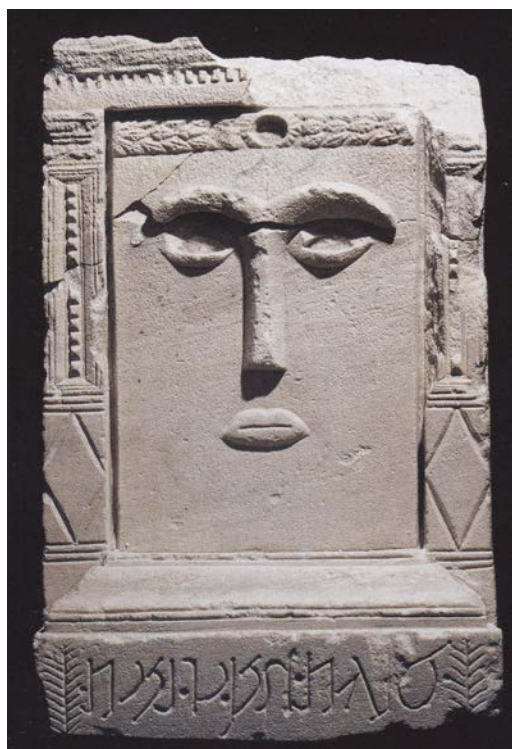
Laïla Nehmé est directrice de recherche au CNRS, laboratoire Orient&Méditerranée - Mondes sémitiques, responsable du projet d'inventaire des inscriptions nabatéennes.

Présentation de sa conférence :

“L'écriture nabatéenne a été utilisée par les Nabatéens, le peuple bâtisseur des monuments rupestres de Pétra en Jordanie et de Hégira en Arabie Saoudite. Le nabatéen est l'une des écritures araméennes en usage au Proche-Orient dans l'Antiquité, au même titre que l'écriture utilisée dans l'oasis de Palmyre. Les textes écrits à l'aide de l'alphabet nabatéen sont par ailleurs bien en langue araméenne, même s'ils font usage d'un certain nombre des mots arabes.

Contrairement à d'autres écritures, le nabatéen n'a jamais véritablement disparu. Entre le III^e et le V^e siècle ap. J.-C., il a en effet connu un processus d'évolution des caractères qui l'a fait aboutir à l'écriture arabe telle qu'on la connaît aujourd'hui. La conférencière s'attache à présenter cette écriture et son évolution à la manière d'une enquête archéologique fondée sur les recherches qu'elle mène depuis vingt ans en Arabie Saoudite.”

L'alphabet nabatéen est un alphabet consonantique (abjad) utilisé par les Nabatéens à partir du II^e siècle av. J.-C. Des inscriptions ont été retrouvées à Pétra. Cet alphabet dérive de l'alphabet araméen, et est à l'origine de l'alphabet arabe à partir du IV^e siècle.



Bétyle ou idole divine, découverte dans le temple des lions ailés, à Pétra.

Il représente une déesse, sans doute Al-Ouzza, dont le visage est schématisé. Les yeux étaient incrustés de pierres.

Sur la base, on lit l'inscription :

“La déesse de Hayyan, fils de Nybat”.

Grès jaunâtre, 32 cm

I^{er} siècle

Musée de Pétra, Jordanie.



Inscription nabatéenne découverte à Pétra

Le texte commémore la construction, sans doute d'une portion de muraille, dans le quartier d'Az-Zantour, sous le règne d'Arétas IV, par un officier dont le nom n'est pas conservé.

Grès rose, 38 x 28 cm

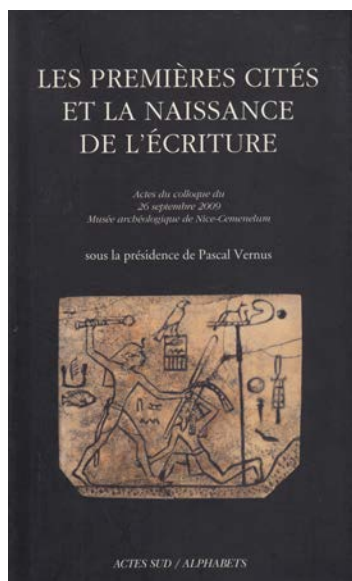
Début du I^{er} siècle

Musée archéologique, Amman, Jordanie.

Les actes du colloque

Les premières cités et la naissance de l'écriture

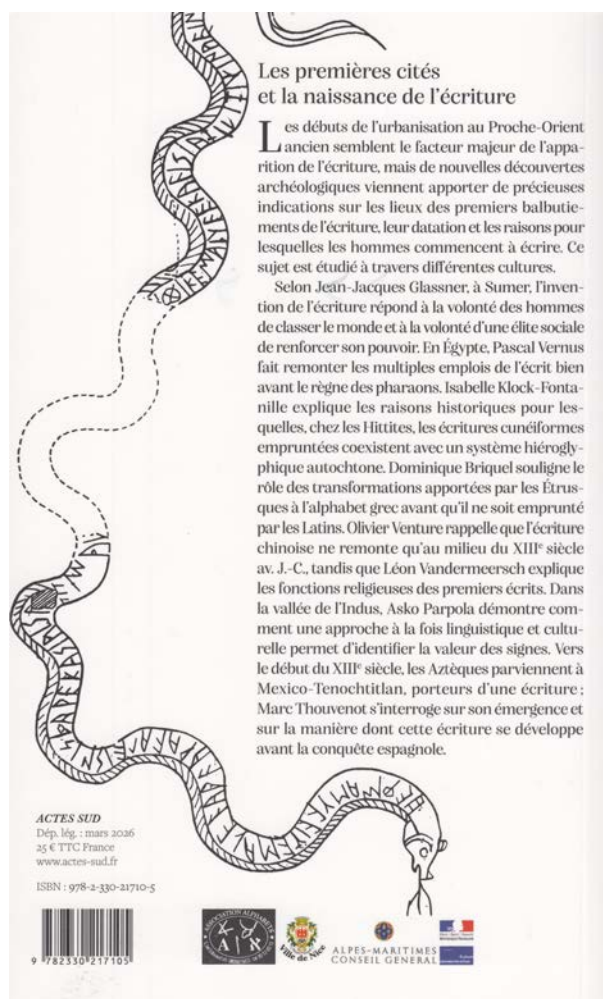
viennent d'être réédités chez Actes Sud



Ancienne couverture



Nouvelle couverture



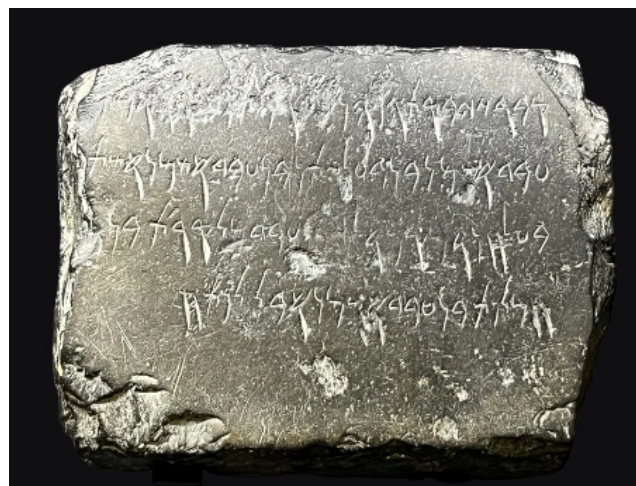
4^e de couverture

A Marseille, à la Bibliothèque de l'Alcazar

des ateliers poétiques autour de la Méditerranée pour jeunes élèves, de la primaire à la Terminale

Dans le cadre d'un partenariat avec le Service des Musées de la Ville de Marseille, l'autrice Emné Nasereddine mène une série d'ateliers poétiques autour de la Méditerranée avec différents groupes de jeunes élèves de la primaire à la Terminale.

En s'appuyant sur les collections de plusieurs musées, ces ateliers invitent les participant-es à croiser regards, imaginaires et mémoires, à mettre en partage leurs perceptions de la Méditerranée et à expérimenter l'écriture comme un espace d'expression sensible et collective.



Inscription phénicienne qui se trouve sans doute dans le musée archéologique de Marseille mais qui est affichée sans légende !!!

Au Louvre : Une exposition sur Chypre

Jusqu'au 22 juin 2026



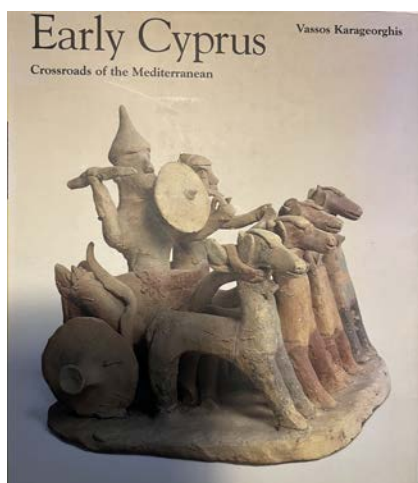
“ Le département des Antiquités orientales accueille dans les salles d’archéologie chypriote, seize œuvres prêtées par le Département des Antiquités de Chypre du Ministère de la Culture de la République de Chypre accompagnées d’une expérience numérique inédite.

À partir d’œuvres emblématiques et iconiques, comme les idoles en picrolite extraites du Mont Troodos ou un lingot de cuivre inscrit mis au jour dans un des sanctuaires d’Enkomi, le visiteur est invité à mieux comprendre les productions matérielles et les échanges commerciaux et culturels qui se développent dans l’île au chalcolithique et à l’âge du Bronze.

De magnifiques statues votives archaïques en terre cuite découvertes par la mission suédoise dans les années 1930 à Ayia Irini dialogueront avec les ex-voto en calcaire mis au jour à Golgoï par la mission du Comte de Vogüé dans les années 1860. Autour des deux chapiteaux hathoriques du Louvre, les recherches récentes sur la « Grande déesse » seront valorisées et aux côtés de la très importante collection d’ex-voto anatomiques, trônera le dieu Asklépios de Paphos, rappelant l’importance de Chypre dans la pratique de la médecine.

À la découverte de ces œuvres ambassadrices et à la redécouverte de la collection du musée, le visiteur suivra un parcours sensoriel riche d’extraits de poèmes de George Séféris et Constantin Cavafy et de chants chypriotes.

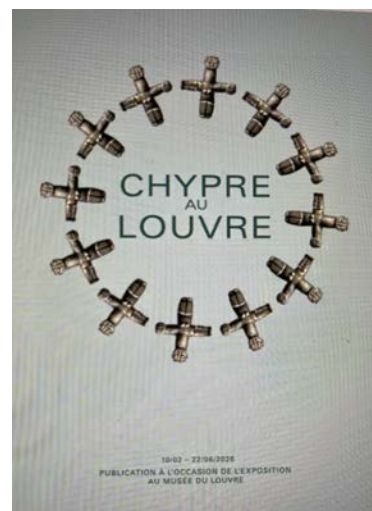
Cette manifestation matérielle et immatérielle célèbre au Louvre la richesse de la culture chypriote à travers le temps, dans le cadre de la présidence de Chypre au conseil de l’Union européenne. ”



Vassos Karageorghis
Early Cyprus. Crossroads of the Mediterranean.
J.Paul Getty Museum, 2002

A gauche, un livre qui figure parmi les trésors de notre bibliothèque.

Le catalogue, ci-contre, contient aussi des œuvres qui ne sont pas exposées au Louvre. Vous pouvez le consulter en ligne sur le site du Louvre. Il contient 180 pages.



Catalogue de l'exposition

Langues et alphabets qui n'apparaissent ni dans l'affiche ni dans le livre *Alphabets méditerranéens*

Le gaulois

“Les Gaulois n’inventèrent jamais d’alphabet propre pour noter leur langue. Ils adaptèrent successivement les alphabets grec (ionien) et latin pour écrire. Les plus anciens textes gallo-grecs remontent peut-être à la fin du III^e siècle av. J.-C. et certainement au II^e siècle av. J.-C. C’est bien sûr autour de Marseille que l’on observe la plus grande densité des quelques 281 documents gallo-grecs connus à ce jour.

L’alphabet grec se diffuse néanmoins dans certaines régions de la Gaule en suivant les grandes routes stratégiques et commerciales, vers l’ouest jusqu’à Narbonne et vers le Nord jusqu’à Lyon, et à partir du I^{er} siècle av. J.-C., jusqu’au centre-est de la Gaule et en Suisse.

Les textes sont en général fort courts, les plus longs ne dépassant pas une dizaine de mots (marque de propriété, légende monétaire).” (Les fiches pédagogiques du Musée des Antiquités nationales, Château de Saint-Germain-en-Laye : Langues et écriture en Gaule romaine)

Le turc

“ Le turc a connu différents systèmes d’écritures dont une adaptation de l’alphabet arabe. Ce dernier a été utilisé pour noter le turc d’Anatolie du XIII^e siècle au 1^{er} novembre 1928, date à laquelle la romanisation (baptisée « Révolution des signes ») décidée par Mustafa Kemal (Kemal Atatürk) est devenue officielle, dans le cadre de sa politique à la fois nationaliste et modernisatrice de la société turque.

Depuis lors, c’est l’alphabet latin qui est utilisé, complété de diacritiques (la cédille, l’accent circonflexe, le tréma et la brève) ainsi que d’une lettre typographiquement étonnante, *i* sans point, *ı*, ce qui implique également à l’inverse un *i* majuscule avec point *İ*.

La lettre *ı* sert à noter le *ou* non arrondi (« *i* vélaire » ou « tendu », appellations traditionnelles mais trop dépendantes de la graphie pour pouvoir décrire correctement le son correspondant), représenté par [ɯ] dans l’alphabet phonétique international.

L’alphabet grec, l’alphabet arménien et l’alphabet hébreu ont aussi été utilisés respectivement par les communautés orthodoxe, arménienne et juive, l’alphabet arabe étant associé avec la religion musulmane.”

(Wikipedia)

Mais si vous voulez en savoir plus sur la réforme d’Atatürk concernant la langue lisez l’article de Michel Bozdémir “ La question linguistique en Turquie ” dans Robert Bistolfi (dir.) *Les langues de la Méditerranée*. L’Harmattan, 2002.

Le corse

“ La langue corse d’hier à aujourd’hui. Le corse n’est pas un patois, c’est une langue propre, déclinée en plusieurs dialectes selon les micro-régions. Un Bastiais ne parle pas comme un Ajaccien, et le Bonifacien se comprend ... à Bonifacio. Les Corses ont depuis des siècles pratiqué leur idiome, modifié et enrichi au fil du temps, au gré des occupations de l’île. Dans un passé somme toute récent, le français était imposé à l’école mais en famille on parlait corse. La reconnaissance de la langue fut un long et patient périple.

Mis à part quelques mots très anciens dont l’origine reste vague, ses racines latines ne font aucun doute, elle se rapproche de l’italien mais l’accent, les prononciations mutantes (diphthongues ou triphthongues) diffèrent. Jusqu’à la fin du XIX^e siècle, le corse existait principalement à l’oral. C’est pourquoi les expressions sont aussi imagées, vivantes et familières. Et les chants dans toute leur diversité (religieux, folklorique, populaire...) en sont un magnifique reflet. Ce n’est que vers les années 20 que les premiers périodiques virent le jour et que le corse prit son essor à l’écrit.”

(Corsica Tours)

Le maltais La langue est l'arabe, donc une langue sémitique, mais elle s'écrit en caractères latins.

“ Le maltais est la langue nationale et la langue officielle de la République de Malte, cette langue possède la particularité d'être en même temps une des plus anciennes langues (IX^e siècle) encore vivante et une des plus récentes langues (1929) formalisée par un alphabet, une orthographe et une grammaire. L'origine de la langue est l'arabe ifriqiyen et le lybico punico berbère, parlé en Ifriqiya, relexifié à partir de superstrats italien, sicilien, dans une moindre mesure français et plus récemment anglais. En raison de son origine siculo-arabe, le maltais est classé comme langue sémitique. C'est aussi la seule langue vivante représentative de la famille des dialectes siculo-arabes écrite en alphabet latin complété. ”(Wikipedia)

L'italien L'alphabet italien ne compte que 21 lettres, contrairement à l'alphabet français ou anglais, qui en comptent 26. Les lettres utilisées sont : A, B, C, D, E, F, G, H, I, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, Z.

“ Les langues vulgaires, la Toscane et Florence. Avec la ruine de l'Empire romain, alors qu'à Rome les gens continuaient à parler le latin comme langue cultivée, dans d'autres régions d'Italie, les langues vulgaires parlées par les gens se sont développées. À la fin du premier millénaire, la position centrale de la Toscane dans la péninsule italienne a favorisé les échanges entre Rome et le reste de l'Europe, en particulier Florence est devenue un point d'échange de plus en plus important.

Les grands écrivains toscans du Moyen Âge. Avec son développement économique, la culture s'est également développée, donnant naissance à des écrivains toscans tels que Dante, Pétrarque et Boccaccio. Ils ont écrit de belles et importantes œuvres littéraires dans la langue vernaculaire florentine qui se sont rapidement répandues et sont devenues très célèbres dans toute l'Italie, devenant une source d'inspiration pour tous les autres écrivains nés au cours des siècles suivants.

La langue vernaculaire florentine comme langue cultivée. De grands scientifiques et artistes toscans (Léonard de Vinci, Galilée, Michel-Ange, Botticelli, Machiavel, etc.) contribuent à la croissance du vulgaire florentin en l'utilisant à la place du latin. Les dialectes vernaculaires ont continué à être parlés dans les autres régions d'Italie en raison du faible taux d'alphabétisation.

La Florentine se répand en Italie. Au milieu des années 1800, alors que l'Italie était une terre de conquête contestée par les Français, les Espagnols et les Autrichiens, le désir des Italiens d'être libérés des envahisseurs et de devenir une patrie indépendante s'est accru. De nombreux écrivains ont décidé d'utiliser le florentin comme seule langue nationale pour écrire leurs œuvres littéraires.

La langue italienne et l'unité de l'Italie. Le plus important fut l'écrivain milanais Alessandro Manzoni, avec son œuvre la plus importante, *Le Fiancé*. Il a été le principal contributeur au Risorgimento qui a conduit à l'unité de l'Italie en 1861, lorsque les régions italiennes sont devenues un seul État indépendant.”

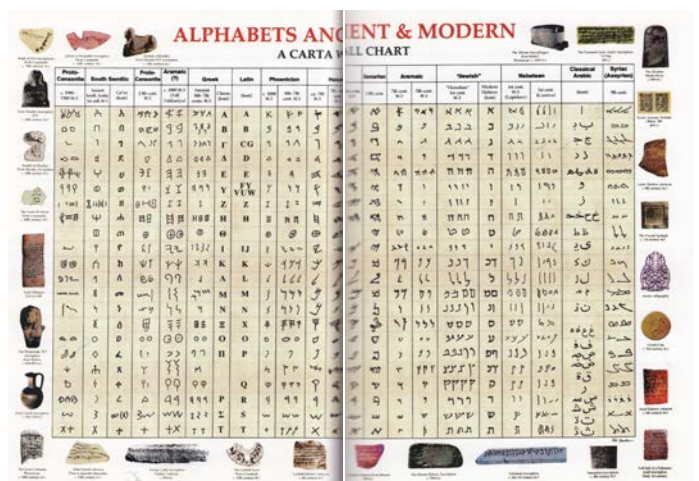
Carlo L, Istituto Galilei, Directeur

Un des livres qui ne figurent pas dans la “bibliographie sur la Méditerranée”



Mostafa Hassani-Idrissi (dir.)
Méditerranée, une histoire à partager
Bayard, 2013

Ce livre dormait sur mes étagères alors qu'un petit chapitre intitulé “L'invention de l'écriture” p. 78-87, avait attiré mon attention. Au milieu de ce chapitre, sur deux pages, est reproduite l'affiche intitulée *Alphabets ancient & modern* créée par Ada Yardeni aux éditions Carta, à Jérusalem.

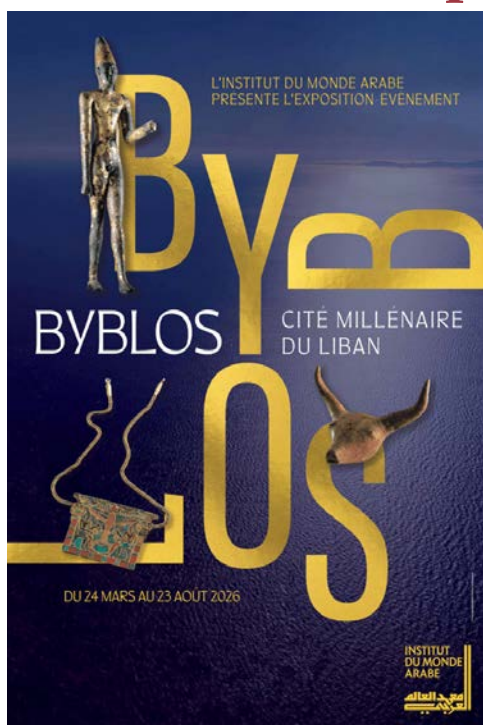


Une exposition à voir absolument

Byblos, cité millénaire du Liban

à l'Institut du monde arabe
du 24 mars au 23 août 2026

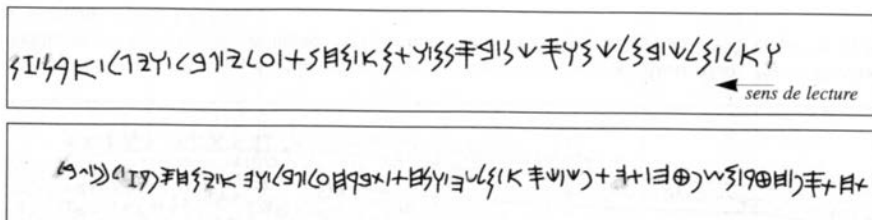
Byblos serait le berceau de l'écriture alphabétique mais aussi d'autres écritures, comme les pseudo-hiéroglyphes.



Plongez dans l'histoire du premier port maritime international au monde : Byblos, qui joua un rôle clé dans l'histoire méditerranéenne, relia de haute Antiquité la côte libanaise à l'Égypte, la Mésopotamie et le monde égéen, noua des liens uniques avec les pharaons et joua un rôle majeur dans la diffusion de l'alphabet phénicien.



Le tombeau d'Ahirom, roi de Byblos
au musée national de Beyrouth (Photo Rina Viers)



Relevé de l'inscription sur le tombeau d'Ahirom

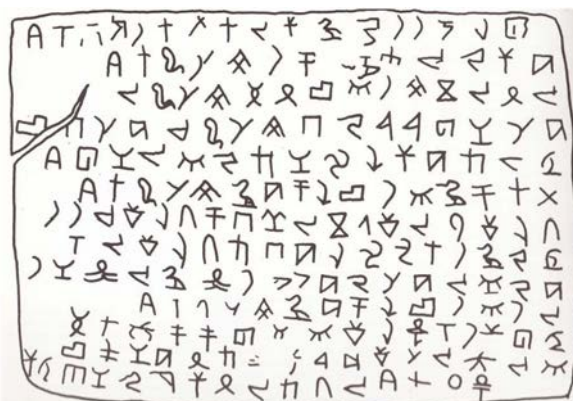


Buste d'Osorkon I^{er} fils du roi Sheshonq I^{er}
XXII^e dynastie, 924-889 av. J.-C.
Découvert à Byblos, temple de Ba'alat Goubal
Musée du Louvre AO 9502 ; KAI 6

Sur le buste, une inscription bilingue : égyptien ancien en hiéroglyphes et phénicien ancien.

“Image qu'Elibaal, roi de Byblos, fils de Yehimilk, roi de Byblos, a faite pour la dame de Byblos, sa souveraine, puisse la dame de Byblos prolonger les jours et les ans d'Elibaal sur Byblos”

Quartzite, grès rougeâtre
H : 60 cm ; Long. 16,5 cm ;
Larg. 36 cm ; Ep. 37,5 cm



Inscription pseudo-hiéroglyphique de Byblos
Première moitié du II^e millénaire av. J.-C.
Écriture non encore déchiffrée

Musée Champollion - Les écritures du monde à Figeac

Atelier de 14h à 16h30 et Conférence à 18h

Vendredi 13 mars et samedi 14 mars 2026



La calligraphie nüshu : l'écriture des femmes de Jiangyong

Le nüshu désigne une écriture et une culture minoritaires de Chine, exclusivement transmises entre les femmes brodeuses dans la région de Jiangyong (Hunan). Fruit d'un contexte sociologique particulier et d'un métissage entre les ethnies Yao et Han, inspirée des caractères chinois transformés par le biais de la broderie et utilisés pour leur valeur phonétique dans le dialecte local, cette écriture poétique basée sur les chants était le vecteur identitaire d'une culture féminine et de sa littérature orale dans les cercles de « soeurs jurées ».

Menacée de disparition avec les changements sociologiques intervenus en Chine au 20e siècle, l'écriture nüshu a fait l'objet d'une préservation institutionnelle depuis les années 80 et elle survit au XXI^e siècle grâce à de nouvelles adaptations graphiques et se fait connaître grâce aux nouvelles technologies.

Au Musée d'Anthropologie préhistorique à Monaco



Jusqu'au 15 décembre 2026

L'Association Monégasque de Préhistoire présente:

L'histoire de l'écriture:
celle d'une saisie du monde au-delà de la langue,
une révolution anthropologique mal connue

MARDI 31 MARS 2026 à 18h



Luc Bachelot

Chercheur honoraire au CNRS (Paris) - UMR 7041
Archéologies et sciences de l'Antiquité (ArScAn)



Réservations et renseignement
map@gouv.mc
+377 98 98 80 06
56 bis bd du Jardin Exotique, Monaco
Priorité aux adhérents

Réservations et renseignement
map@gouv.mc



De Toumaï à Sapiens

Jusqu'au 15 octobre 2026

Cette exposition richement illustrée, pédagogique et interactive raconte la naissance et l'évolution de notre espèce, *Homo sapiens*, et de toute la lignée humaine appelée *Hominines*.

Le nom de Jojakin, roi de Juda, est mentionné sur des tablettes découvertes à Babylone

Article de Théo Truschel

Le nom de Jojakin, roi de Juda, apparaît sur quatre des 300 tablettes cunéiformes provenant des archives administratives de Nabuchodonosor II (le Nébucadnetsar de la Bible) découvertes entre 1899 et 1917 près de la porte d'Ishtar dans les ruines de Babylone par l'archéologue Robert Koldewey et traduits par l'assyriologue Ernst Friedrich Weidner.

Jojakin, fils de Jojakim

Jojakin (Le prophète Jérémie le nomme souvent Jéconia, Jérémie 29 : 2), en hébreu יהויכין (Yehôyakhîn), roi de Juda et successeur au trône de son père, Jojakim (2 Rois 24 : 8 et suiv.).

Jojakim, vers 609-598 avant J.-C.

(2 Rois 23 : 36 et suiv.).

Jojakim accède au trône en 609. Il reconnaît la souveraineté de l'Égypte et impose à son peuple un lourd tribut qu'il remet au pharaon Néco II qui l'a placé sur le trône. Il apparaît dans les Écritures comme un roi idolâtre qui méprise les avertissements du prophète Jérémie dont il brûle le rouleau contenant le jugement de Dieu et qui le met en garde contre la menace babylonienne (Jérémie 36).

Vers 598, il refuse de payer tribut aux Néo-babyloniens, malgré les avertissements de Jérémie ; Nébucadnetsar se saisit de lui et l'emprisonne à Babylone (2 Rois 36 : 6).

598 av. J.-C. C'est la première déportation. Le prophète Daniel avec ses trois amis : Hanania, Mischaël et Azaria figurent parmi les déportés à Babylone pour y être instruits dans la science des Chaldéens et servir ensuite au palais du roi (Daniel 1 : 1).

Jérémie nous rapporte qu'à la mort de Jojakim (assassiné selon Flavius Josèphe) son cadavre est jeté hors de Jérusalem et qu'il a la sépulture d'un âne (Jérémie 22 : 19)

Jojakin, vers 598-597 avant J.-C.

Jojakin a dix-huit ans lorsqu'il accède au trône, il ne règne en fait que 3 mois et 10 jours à Jérusalem. *Il fait ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, entièrement comme avait fait son père.* (2 Rois 24 : 8 et suiv.)

Vers 598 avant J.-C.

Nébucadnetsar, roi de Babylone, marche sur la Judée et met le siège à Jérusalem. Alors Jojakin, roi de Juda, dans une attitude de soumission, se rend auprès du roi qui le fait emprisonner. Le roi de Babylone pille les trésors de la maison de l'Éternel et les trésors de la maison du roi ; il brise tous les ustensiles d'or que Salomon avait fait (2 Rois 24 : 13) ; il emmène en captivité tous les chefs du peuple avec tous les charpentiers et les serruriers. Enfin, il déporte à Babylone le roi Jojakin, sa mère, les femmes du roi et ses eunuques, et les notables du pays, tous les guerriers au nombre de sept mille, tous hommes vaillants et aptes à la guerre.

La fin du royaume de Juda

À la place de Jojakin, le roi de Babylone établit roi Matthanias, son oncle, dont il changea le nom en celui de Sédécias (en hébreu, Tsidkiyahou). Ce dernier se révèle un roi faible, manipulé par les officiers qui l'entourent.

Il sera le dernier roi de Juda. Jérusalem sera dévastée, le Temple complètement détruit et tous ses trésors et ustensiles transportés à Babylone.

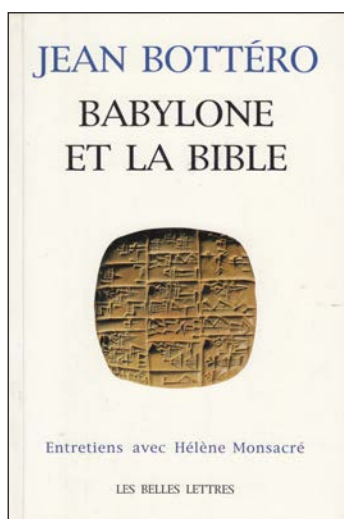
597 av. J.-C. - C'est la fin du royaume de Juda

La trente-septième année de la captivité de Yoyakîn, roi de Juda, le vingt-septième jour du douzième mois, Evil-Merodac [l'un des fils et successeur de Nébucadnetsar], dans la première année de son règne, releva la tête de Yoyakîn, roi de Juda, et le tira de prison.

Il lui parla avec bonté, et il mit son trône au-dessus du trône des rois qui étaient avec lui à Babylone. Il lui fit changer ses vêtements de prison, et Yoyakîn mangea toujours à sa table tout le temps de sa vie.

Le roi pourvut constamment à son entretien journalier tout le temps de sa vie. (2 Rois 25 : 27-30)

La suite, page 22



Jean Bottéro
Babylone et la Bible
Entretiens avec Hélène
Monsacré
Les Belles Lettres, 1994.

Lire ce livre absolument.

Vous y découvrirez les convictions de l'auteur que " la Bible devait avoir derrière elle une longue et riche histoire, attestée par des dizaines de milliers de tablettes d'argile, en écriture cunéiforme. "

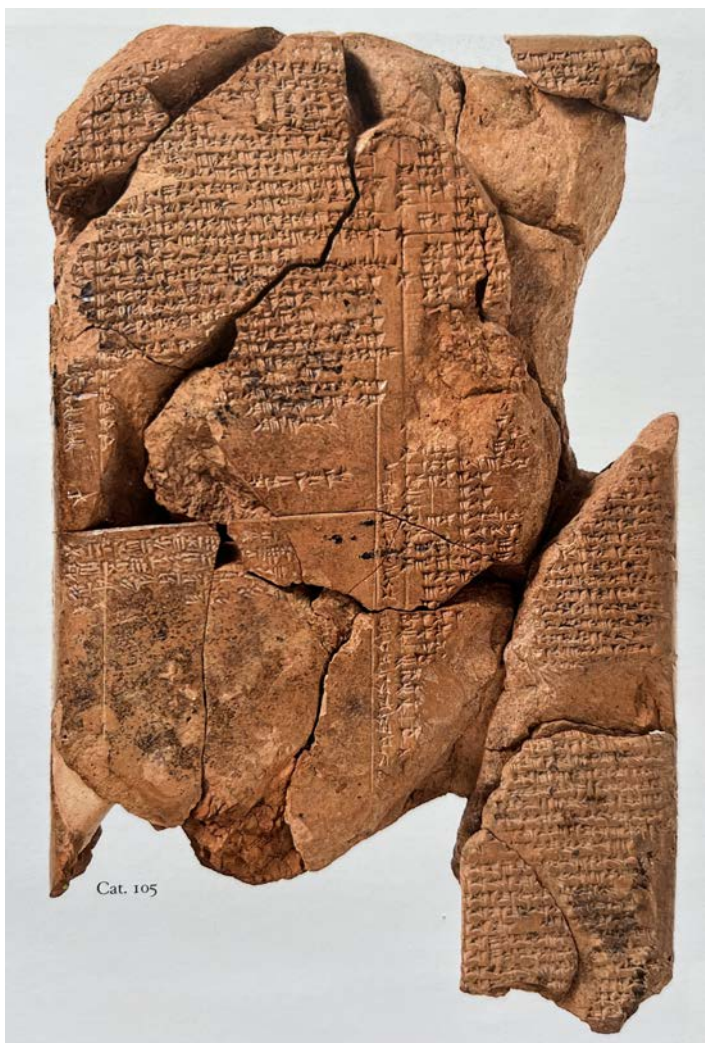


La porte d'Ishtar reconstituée
au musée Pergame à Berlin



Décor floral sur panneau à briques vernissées
ornant le mur extérieur de la salle du trône au
musée Pergame à Berlin

Le nom de Joiakin de Juda sur deux tablettes cunéiformes

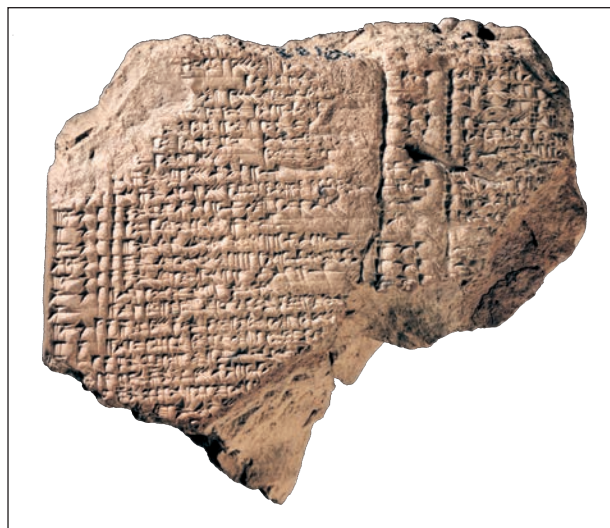


Tablette fragmentaire énumérant les rations données aux prisonniers et étrangers, dont Joiakin de Juda et sa famille.

Règne de Nabuchodonosor II, année 13, mois XX, jour 12 : 592 av. J.-C.

Babylone, palais sud. Fouilles R. Koldewey.

Berlin, Vorderasiatisches Museum, VAT 16283 - Bab 2878.



Tablette mentionnant Jojakin, en langue akkadienne et écriture cunéiforme.

Période néo-babylonienne, vers 595-570 av. J.-C.

H : 9,2 cm. L : 10,5 cm.

Berlin, Musée de Pergame. VAT 16378.

D.R.Théo Truschel

Sur cette tablette sont énumérées les quantités de vivres (huile de sésame, parfois de l'orge) qui sont attribuées à Yoyakîn « roi de Juda » (son titre lui est maintenu) et à ses cinq fils, listés en « princes royaux ».

1 Chroniques 3 : 17-18 recense tous les fils de Jojakin, Assir et son fils Shealtiél (ce dernier deviendra le père de Zorobabel, prince de Juda et futur gouverneur de la Judée, Matthieu 1 : 12), Malkirâm, Pedayah, Schènašar, Ieqamyah, Hoshama' et Nedabyah (l'orthographe des noms est empruntée à la traduction d'André Chouraqui).

Les quantités de vivres relativement élevés laissent à penser que Jojakin serait probablement responsable de l'entretien de sa maisonnée et de sa suite, ce qui suggère qu'il jouissait d'une certaine liberté à Babylone.

La tablette, à gauche, a été présentée dans le cadre de l'exposition "Babylone" à Paris, au musée du Louvre qui s'est tenue du 14 mars au 2 juin 2008. Elle figure dans le catalogue de l'exposition sous le n°105, à la page 183. Comme l'autre tablette présentée par Théo Truschel, "elle mentionne le roi de Juda déporté - Joiakin - et c'est l'une des plus grandes tablettes d'argile datant des années 595 à 577 av. J.-C. sur laquelle sont comptabilisées d'immenses quantités de blé, de dattes et d'huile de sésame. Le transport de ces denrées jusqu'à Babylone, leur stockage et leur distribution ont été consignés.

Les textes ont trait à la distribution mensuelle d'huile de sésame, remise à un grand nombre de personnes, dont les noms et les titres sont indiqués.

Au nombre de ces bénéficiaires figurent des étrangers de Lydie, de Carie, d'Ionie, de Pirindu et de Humê en Anatolie, des villes phéniciennes Arwad, Byblos et Tyr, de Juda et d'Ashkelon en Philistie, d'Égypte, de Médie, de Perse et de Tilmun. Des membres de familles royales de Philistie et de Juda - y compris Joiakin, le roi de Juda, apparaissent dans ces listes. (...)

La plupart des bénéficiaires avaient droit à un demi-litre ou un litre d'huile par mois, mais certains en recevaient plus : 6 litres étaient par exemple destinés tous les mois à Joiakin."

Olof Pedersén

Les Judéens exilés en Babylonie ont laissé des tablettes cunéiformes

La Bible accorde une place de choix à Babylone

L'épisode clé est évidemment la prise et la destruction de Jérusalem par les armées du roi Nabuchodonosor II en 587, suivies d'une déportation en Babylonie où séjourne une partie significative de la population de Juda jusqu'à l'édit de Cyrus en 539 qui autorise les déportés à rentrer chez eux.

En fait, l'installation des juifs déportés en Babylonie donna naissance à une communauté pérenne qui devait atteindre plusieurs dizaines de milliers de personnes dans la seconde moitié du I^{er} millénaire av. J.-C. Tout en participant aux activités économiques locales, en particulier agricoles, les Juifs de Babylonie, qui avaient conservé leurs références religieuses, mais perdu leurs cadres politiques et leur lieu de culte, développèrent une mise en forme écrite de la Bible et une pratique de leur culte qui en fit la première religion du Livre.

Dans son article "Quand les Judéens écrivaient la Bible à Babylone" (*Le Monde, Histoire et Civilisations*, janvier 2024) Francis Joannès écrit : "Le séjour forcé en Babylonie des habitants de Jérusalem à partir de 587 av. J.-C. eut des conséquences fondamentales sur l'évolution culturelle du peuple juif. À la différence des déportés du royaume d'Israël emmenés en Assyrie après la prise de Samarie en 722, qui s'étaient fondus dans le substrat local de leur lieu d'exil, les gens du royaume de Juda conservèrent une forte identité culturelle et entamèrent une réflexion sur leur histoire, qui devait aboutir à la mise par écrit des premiers éléments de la Bible.

Les Judéens en exil

Dans le même temps, la découverte de visu de la puissance de Babylone, de ses monuments, de ses institutions et du pouvoir de son roi vu comme un instrument au service de Yahweh, renforça le monothéisme des déportés de Jérusalem. Mais elle eut aussi pour effet d'insérer dans leur vision du monde bon nombre d'éléments propres à la civilisation mésopotamienne.

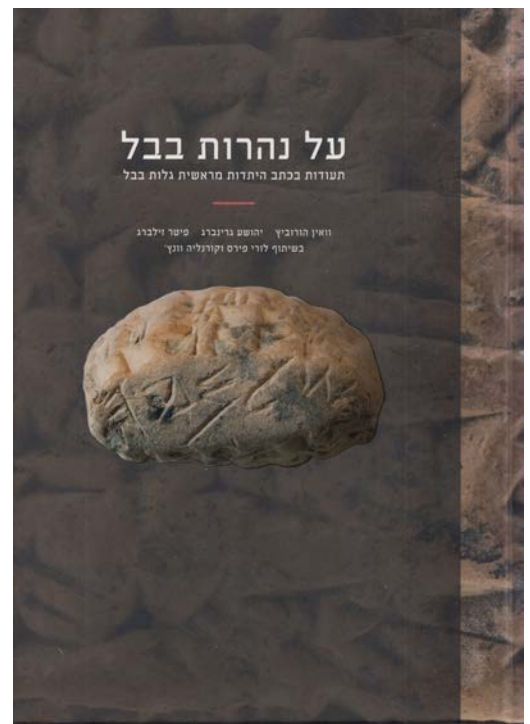
La remise en cause par les rois de Juda Joachim (607-598 av. J.-C.), Joachin (598-597 av. J.-C.) et Sédécias (597-587 av. J.-C.) de leur lien de vassalité envers le roi de Babylone conduisit à deux opérations militaires de Nabuchodonosor II. La première, en 597 av. J.-C., se conclut par la déportation, avec des membres de sa Cour, du jeune Joachin – qui venait de succéder à son père Joachim – à Babylone, où il vécut dès lors en résidence surveillée.

La deuxième, en 587 av. J.-C., fut encore plus désastreuse pour le royaume de Juda, puisqu'elle se traduisit par la prise et le pillage de Jérusalem, et par la déportation d'une partie importante de la population de la ville et de ses environs. Les Judéens déportés furent implantés en plusieurs endroits de Babylonie, où ils firent souche.

Une troisième déportation, d'ampleur plus limitée, se produisit en 582 av. J.-C. "

En 1939, l'assyriologue Ernst Weidner parvient à prouver que des Judéens sont présents parmi les résidents du palais royal babylonien au VI^e siècle avant notre ère.

Mais à la fin des années 1980 a commencé d'être publiée une archive cunéiforme répartie entre trois collections privées, qui comportait un nombre très important de noms yahwistes. Ces textes datent de la fin du VI^e siècle et du début du V^e siècle av. J.-C., et ils ont été majoritairement rédigés dans trois localités : Bit-Naşar (domaine de l'Aigle), Bit-Abi-ram (domaine d'Abraham) et Al-Yahudu (ville de Juda). La troisième dénomination est d'ailleurs celle qu'emploie une chronique babylonienne pour désigner Jérusalem : on a donc là une preuve indubitable de la présence de communautés identitaires de déportés judéens."



Wayne Horowitz et al.

By the rivers of Babylon

Cuneiform Documents from the Beginning of the Babylonian Diaspora.

Bible Lands Museum, Jerusalem/Israel Exploration Society, 2015. (en hébreu)

Sur la couverture : la tablette Al-Yahudu n°10 de la collection Sydney et David Sofer. Le nom hébreu "Chalmiya" est inscrit en paléo-hébreu sur le côté de la tablette.



Tablette d'Al-Yahudu n°87

Contrat de prêt en orge.

Le débiteur : Inini-zar-Avni fils de Balat-frère Irine;
Le prêteur : Ahyakar fils de Rimot. Ville de Neshet,
10 du mois de Tevet, le roi Darius (522 avant notre ère)



Composition du bureau de l'association Alphabets

Président d'honneur : **André LEMAIRE**, Directeur d'études émérite
à l'École pratique des hautes études (IV^e section)
Présidente-fondatrice : **Rina VIERS**, professeur agrégé d'hébreu
Secrétaire : **Odette GUINSBOURG**
Trésorier : **Roland SOLÉ**

Les objectifs de l'association

- Diffuser l'histoire de l'écriture et du livre à travers le monde au moyen d'expositions itinérantes.
- Organiser toutes manifestations culturelles et notamment des conférences illustrées sur le sujet.
- Créer des supports visuels tels que programmes d'informatique ou films pour illustrer cette histoire à la lumière des dernières recherches en épigraphie, en archéologie, et dans les sciences du langage.
- Apporter notre soutien aux campagnes d'alphabétisation dans le monde.
- Susciter une réflexion sur les expressions graphiques - moyens de communication - et leur lien avec l'esprit des langues, leur spécificité, le patrimoine culturel et artistique qu'ils constituent, **pour une meilleure compréhension entre les peuples.**

Tarif des cotisations

- Membre d'honneur : participe activement à la promotion de l'association Alphabets et autorise à citer son nom dans la presse ou en d'autres occasions.
 - * Membre actif, bulletin envoyé par Internet : 25 €
 - * Membre actif et Bulletin sur papier 30 €
 - * Étudiant, retraité, sans emploi : 5 €
 - * Membre bienfaiteur : 50 € et plus
- La cotisation est valable un an à compter de la date d'adhésion.

Siège social de l'association

Parc Saint-Maur - Bâtiment Les Dahlias
16 avenue Scuderi 06100 NICE
06 86 07 51 63
www.alphabets.org

La correspondance est à adresser au siège social
de l'association.

La consultation des livres
de notre fonds documentaire peut se faire
sur rendez-vous

AGENDA DE L'ASSOCIATION

Samedi 18 avril 2026 à 10h00

Conférence de Rina Viers
à la Bibliothèque Raoul Mille
33 avenue Malaussena
06000 Nice

Notre alphabet prend ses racines en Égypte

Dans le cadre du colloque
organisé par le MUSEC à Ampus, Var

du 24-26 avril 2026

Communication de la présidente
le 26 avril

dans le cadre du thème **L'écriture et le jeu**

*Le principe du rébus est utilisé dès les premiers pas
des écritures, en Mésopotamie, en Égypte et en Chine*

L'association Alphabets présentera au

Forum des Langues du Monde à Toulouse

le 31 mai 2026 de 10h à 18h

Place Saint-Sernin

l'exposition

Alphabets méditerranéens, peuples et langues



Nous sommes heureux de vous annoncer que l'association Alphabets a reçu du Conseil départemental des Alpes maritimes pour l'année 2026, une subvention de 4000 €.

L'association Alphabets fait partie du réseau « Anna Lindh pour la promotion du dialogue inter-culturel dans la région Euro-Méditerranéenne » en raison de ses activités qui visent à une meilleure compréhension entre les peuples de la Méditerranée mais elle ne reçoit pas de subvention de cette Fondation.



ALPES-MARITIMES
CONSEIL GÉNÉRAL



VILLE DE NICE

Le bulletin trimestriel d'informations

de l'association Alphabets (loi 1901, J. O. du 30.01.1991)
est publié pour ses adhérents.

Directrice de publication : Rina Viers